

MONIQUE WITTIG

LE CORPS
LESBIEN



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Dans cette géhenne dorée adorée noire fais tes adieux m/a très belle m/a très forte m/a très indomptable m/a très savante m/a très féroce m/a très douce m/a plus aimée, à ce qu'elles nomment l'affection la tendresse ou le gracieux abandon. Ce qui a cours ici, pas une ne l'ignore, n'a pas de nom pour l'heure, qu'elles le cherchent si elles y tiennent absolument, qu'elles se livrent à un assaut de belles rivalités, ce dont j/e m/e désintéresse assez complètement tandis que toi tu peux à voix de sirène supplier quelqu'une aux genoux brillants de te venir en aide. Mais tu le sais, pas une ne pourra y tenir à te voir les yeux révulsés les paupières découpées tes intestins jaunes fumant étalés dans le creux de tes mains ta langue crachée hors de ta bouche les longs filets verts de ta bile coulant sur tes seins, pas une ne pourra soutenir l'ouïe de ton rire bas frénétique insistant. L'éclat de tes dents ta joie ta douleur la vie secrète de tes viscères ton sang tes artères tes veines tes habitacles caves tes organes tes nerfs leur éclatement leur jaillissement la mort la lente décomposition la puanteur la dévoration par les vers ton crâne ouvert, tout lui sera également insupportable.

© 1973 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

ISBN 2-7073-0097-9

Si quelqu'une dit ton nom j/e crois que m/es oreilles vont tomber lourdement par terre, j/e sens m/on sang devenir plus chaud dans m/es artères, j/e perçois tout d'un coup les circuits qu'il irrigue, un cri m/e vient du fond de m/es poumons à m/e faire éclater, j//ai peine à le contenir, j/e deviens brusquement le lieu des plus sombres mystères, m/a peau se hérissé et se couvre de taches, j/e suis la poix qui brûle les têtes assaillantes, j/e suis le couteau qui tranche la carotide des agnelles nouvelles-nées, j/e suis les balles des fusils-mitrailleurs qui perforent les intestins, j/e suis les tenailles rougies au feu qui tenaillent les chairs, j/e suis le fouet tressé qui flagelle la peau, j/e suis le courant électrique qui foudroie et tétanise les muscles, j/e suis le bâillon qui bâillonne la bouche, j/e suis le bandeau qui cache les yeux, j/e suis les liens qui retiennent les mains, j/e suis la bourreleuse forcenée galvanisée par les tortures et tes cris m//emportent d'autant plus m/a plus aimée que tu les contiens. A ce point-là j/e t'appelle à m/on aide Sappho m/on incomparable, donne m/oi les doigts par milliers qui adoucissent les plaies, donne m/oi les lèvres la langue la salive qui attire dans le lent le doux l'empoisonné pays d'où l'on ne peut pas revenir.

J/e découvre que ta peau peut être enlevée délicatement pellicule par pellicule, j/e tire, elle se relève, elle s'enroule par-dessus tes genoux, à partir des nymphes j/e tire, elle glisse le long du ventre, fine à l'extrême transparente, à partir des reins j/e tire, la peau découvre les muscles ronds et les trapèzes du dos, elle se relève jusqu'à la nuque, j//arrive sous tes cheveux, m/es doigts en traversent la masse, j/e touche ton crâne, j/e le tiens avec tous m/es doigts, j/e le presse, j//atteins la peau sur l'ensemble de la boîte crânienne, j//arrache brutalement la peau sous les cheveux, j/e découvre la beauté de l'os brillant parcouru de vaisseaux sanguins, m/es deux mains broient la voûte et l'occiput en arrière, m/es doigts s'enfoncent à présent dans les circonvolutions cérébrales, les méninges sont traversées le liquide rachidien s'écoulant de toutes parts, m/es mains sont plongées dans les hémisphères mous, j/e cherche le bulbe rachidien et le cervelet enserrés quelque part au-dessous, j/e te tiens tout entière à présent muette immobilisée tous cris bloqués dans ta gorge tes dernières pensées derrière tes yeux arrêtées dans m/es mains, le jour n'est pas plus pur que le fond de m/on cœur m/a très chérie.

tiplicité de tes regards, où que j/e sois tu m/e regardes m/on ineffable de tes dix mille yeux.

De tes dix mille yeux tu m/e regardes, tu le fais et c'est m/oi, j/e ne bouge pas, j//ai les pieds tout à fait enfoncés dans la terre du sol, j/e me laisse atteindre par tes dix mille regards ou bien si tu préfères par le regard unique de tes dix mille yeux mais ce n'est pas pareil, un tel regard immense m/e touche de toutes parts, j//hésite à bouger, selon que j/e lève les bras du côté du soleil tu penches tes yeux à l'oblique par rapport à la lumière, ils étincellent mais tu m/e regardes ou bien si j/e vais du côté de l'ombre j//ai froid tes yeux ne sont pas visibles là où tu m/e suis m/oi de même j/e ne suis pas vue par toi, j/e suis muette dans ce désert vide de tes dix mille yeux plus noir que le noir où tes yeux m//apparaîtraient par dix mille noirs et brillants, j/e suis seule jusqu'au moment où j//entends des espèces de bruits de cloches des tintinnabulements on dit, j/e tremble, j//ai le vertige, cela résonne sur m/oi au-dedans, cela m//ébranle, c'est la musique des yeux dis j/e à m/oi même, soit qu'ils s'entrechoquent doucement et avec violence soit que par eux-mêmes ils produisent ces sons nombreux, j/e plonge à plat ventre devant ou derrière de ce côté ou de l'autre, j/e gesticule de façon désordonnée le temps de comprendre que j/e ne peux pas échapper à la mul-

J/e tairai ton nom adorable. Tel est l'interdit qui m//a été fait, ainsi soit-il. J/e dirai seulement comment tu viens m/e chercher jusqu'au fond de l'enfer. Tu traverses à la nage la rivière aux eaux boueuses sans redouter les lianes à moitié vivantes les racines et les serpentes dépourvues d'yeux. Tu chantes sans discontinuer. Les gardiennes des mortes attendries referment leurs gueules béantes. Tu obtiens d'elles de m/e ramener jusqu'à la lumière des vivantes à condition de ne pas te retourner sur m/oi pour m/e regarder. La déambulation le long des souterrains est interminable. J/e vois ton large dos l'un ou l'autre de tes seins quand tes mouvements te montrent de profil, j/e vois tes jambes puissantes et fortes ton bassin droit, j/e vois tes cheveux qui atteignent tes épaules dont la couleur châtaigne m//est si belle à regarder qu'une douleur m/e vient dans m/a poitrine. Pas une fois tu ne te retournes. La puanteur de m/es intestins nous